Biru ne sortait jamais de chez lui.
Ce n'est pas qu'il était insensible à la beauté du monde,
mais il s'était habitué au confort de son repaire.
On ne pouvait pas le lui reprocher : le gecko s'était aménagé
une chambre ravissante dans la cavité d'une statue.

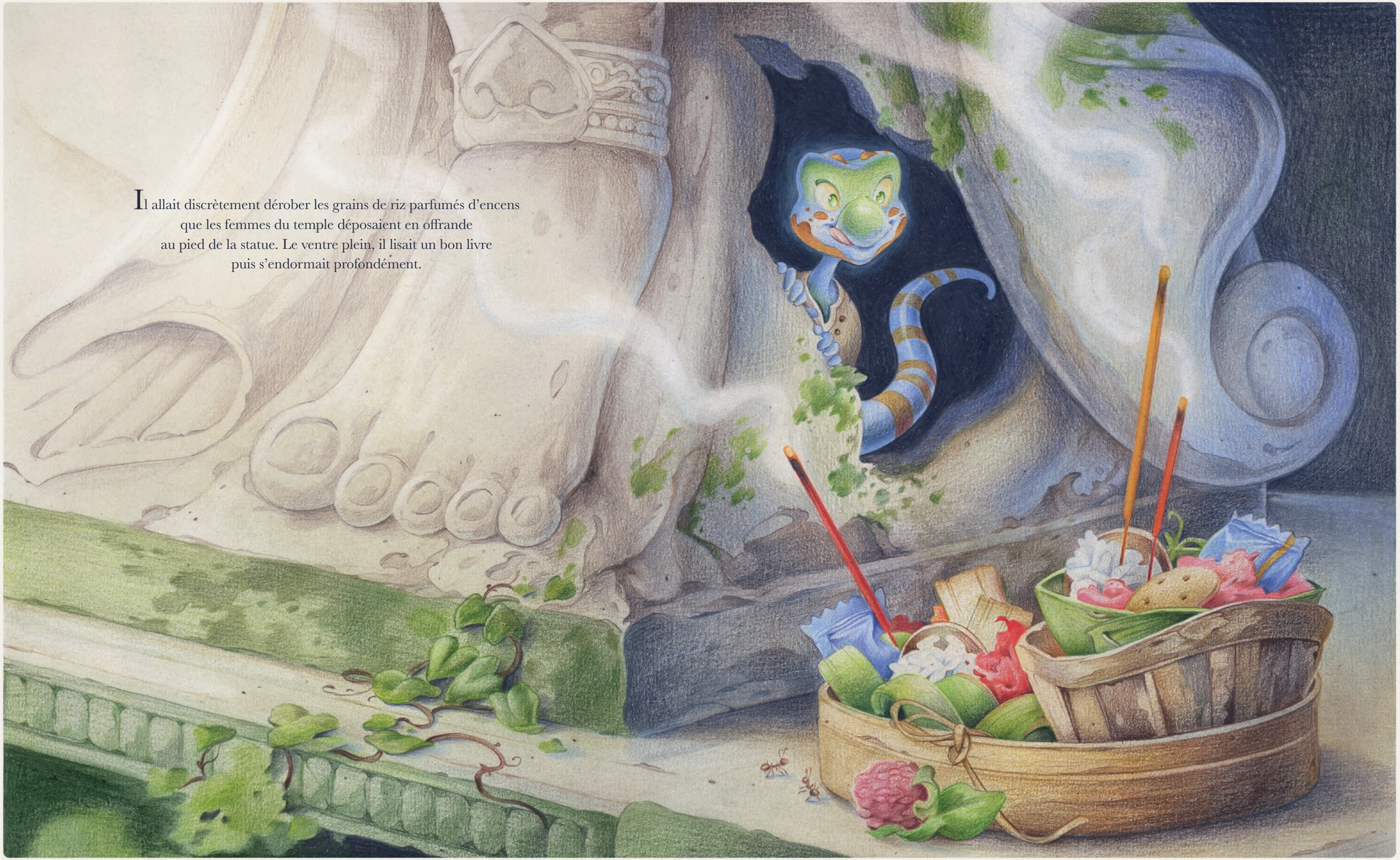
Il possédait un lit confortable,
une bibliothèque fournie et quelques jolis objets.
En somme, tout ce dont il avait besoin.





Ce n'est que lorsque son estomac gargouillait que Biru mettait le bout de son nez dehors.

Il allait discrètement dérober les grains de riz parfumés d'encens
que les femmes du temple déposaient en offrande
au pied de la statue. Le ventre plein, il lisait un bon livre
puis s'endormait profondément.



Biru se contentait de cette routine.
Pourtant, lorsque les chorales des geckos lui parvenaient le soir,
il ressentait sous sa petite poitrine bleue
le pincement douloureux de la solitude.
Alors il se recueillait devant son autel de fortune pour apaiser
sa tristesse et accueillir le matin suivant avec gratitude.
Néanmoins, Biru commençait à perdre le goût de la lecture
et des plaisirs les plus simples.



Un soir, un grondement assourdissant fit bondir le gecko hors de son lit.
Un tremblement de terre ? songea-t-il aussitôt.
Non, on dirait plutôt... un bâillement !



– Quel plaisir d'être à nouveau éveillé
et prêt à croquer la vie ! s'écria une voix rocailleuse.
– Qui êtes-vous ? demanda Biru.
– Eh bien, je suis le gardien du temple,
petit lézard ! répondit la voix.
– Petit lézard ?
Je suis un gecko, pas un lézard, ne m'insultez pas !
– Inutile d'être si susceptible.
Sors de ta cachette et viens me saluer.

Biru s'avança timidement et resta bouche bée : la statue
dans laquelle il vivait depuis toutes ces années
le contemplait de ses immenses yeux de pierre.
– Bonjour ! dit-elle.
– Euh… bonjour ! Tu… tu bouges ?
Tu parles ?

– Je m'appelle Dvarapala. Tu peux m'appeler Rapa
si tu préfères. J'ai droit à une nuit de vie par siècle
hors de ce temple et, ce soir, c'est le grand soir !

